

MÉMOIRES DE L'INSTITUT SCIENTIFIQUE DE MADAGASCAR

Série A. — Tome I. — Fascicule 1. — 1947

FAITS NOUVEAUX CONCERNANT
LES ARCHAEA [Aranéides].

par
J. MILLOT

On sait l'extrême intérêt des *Archaea*. Du point de vue morphologique, ce sont peut-être les plus remarquables de toutes les Araignées. Du point de vue historique, elles représentent, comme l'indique d'ailleurs leur nom, une lignée d'une haute antiquité : on ne les a d'abord connues qu'à l'état fossile et on les croyait depuis longtemps complètement éteintes, lorsque l'on eut la surprise de découvrir vivante, à Madagascar, l'*A. Workmani* O. P. Cambr. Du point de vue biogéographique enfin, leur valeur n'est pas moindre : elles ne paraissent plus exister à l'état vivant, en dehors de Madagascar, qu'en Afrique du Sud (1 espèce, *A. Godfreyi* Butler) et qu'en Australie (1 espèce, *A. Hickmanni* Hewitt), répartition qui évoque de façon saisissante le début de l'ère secondaire, où la Grande Ile était encore unie aux continents africain et australien. On ne saurait s'étonner que ces « fossiles vivants », aient été maintes fois évoqués et, ces dernières années encore, étudiés et commentés.

Ils étaient considérés comme rares. L'*A. Godfreyi* ne nous est connue que par un nombre très limité d'individus (1), l'*A. Hickmanni* par une seule ♀ (2), et de l'*A. Workmani*, on ne possédait que quelques ♀ et immatures, et un unique ♂, tout récemment décrit par PETRUNKEVITCH qui en a fait une étude détaillée. Mais bien souvent le qualificatif de rare n'est que le masque de notre ignorance. C'était le cas en ce qui concerne les *Archaea*.

Au cours de ma dernière mission à Madagascar, de juillet 1946 à janvier 1947, sans rechercher spécialement ces Araignées, j'en ai recueilli plus de cent, appartenant à cinq espèces différentes, au moins. J'aurais pu en rapporter des milliers, car elles sont communes dans l'Est, le Centre, le Nord et Nord-Ouest de l'Ile. Mais il faut les chercher là où elles se trouvent : elles vivent exclusivement, comme leur ancienneté pouvait d'ailleurs le faire prévoir, dans les restes de forêts primitives existant encore dans la Grande Ile. Elles sont strictement arbusticoles. On les capture en battant vigoureusement les fourrés de ces forêts primitives : dans certains d'entre eux, elles pullulent véritablement et constituent un élément dominant de la faune.

(1) BUTLER (L.S.G.). — Studies in Victorian Spiders. — *Proc. roy. Soc. Victoria*, 1929, (n. s.) 42, 41-52.

(2) HEWITT (J.). — Descriptions of New South African Spiders and a Solifuge of the genus *Chelypus*. — *Rec. Albany Museum*, III, 1919, 196-215.

O. R. S. T. O. M.

5 FEB 1948 Collection de Référence

n° /2920

Leur mode de vie était tout à fait inconnu. Je le décrirai en détail dans un travail ultérieur, attendant pour ce faire d'avoir mené à bien les élevages que j'ai entrepris. J'indiquerai seulement ici que ce sont des Araignées peu sportives, ne se déplaçant guère spontanément. Leur démarche est lente, gauche, précautionneuse, un peu saccadée, et, si je puis employer ce qualificatif, grotesquement solennelle. Le plus souvent, elles se tiennent cachées à la face inférieure d'une feuille, ou à la naissance de deux branchettes, semblant « dormir », le dos en bas, les longues pattes antérieures repliées, accrochées par les pattes postérieures à quelque fils de soie entrecroisés. HEWITT (*loc. cit.*) a indiqué que la seule *Archaea* qu'il ait capturée, le fut dans une région de broussailles humides, sous une pierre. Cette dernière condition me paraît très anormale : à Madagascar, jamais je n'ai trouvé une de ces Araignées sous une pierre. Sans doute, l'individu d'HEWITT était-il un vagabond, réfugié là occasionnellement.

La reproduction des *Archaea* semble se faire tout le long de l'année : l'on récolte en toute saison, et en grand nombre, des adultes ♂ et ♀, et des jeunes de taille variée. De leur régime alimentaire, je dirai seulement que j'ai capturé un individu d'*A. Workmani* déambulant fort dignement en tenant entre ses chélicères une jeune Araignée d'une autre espèce. Il n'est pas sans intérêt de rappeler, à ce propos, que les Mimétidés, qui montrent d'importants caractères de parenté avec les Archaeidés, sont aranéidophages.

Les chélicères constituent un instrument de préhension de belle envergure, capables qu'elles sont de s'écarter considérablement sur le vivant, au point de former, à leur base, un angle de près de 90°. Chez toutes les espèces malgaches, elles présentent dans le 1/3 inférieur de leur face postéro-externe un peu au-dessus de la courbure, une petite zone de chitine très finement striée, différant peu d'un sexe à l'autre, qui constitue manifestement un appareil de stridulation rudimentaire, beaucoup moins développé que celui d'*A. Godfreyi*. Je ne puis affirmer qu'il soit fonctionnel. L'organe vibrant correspondant pourrait être la brosse de poils spiniformes que portent, chez toutes les espèces, les protarses des pattes III.

La détermination des *Archaea* se fait par l'étude de la forme et des proportions de la tête, de la position et du développement des tubercules épineux céphaliques et chélicériens, des rapports de longueur des pattes, tous caractères valables pour les ♂ aussi bien que pour les ♀, les différences sexuelles étant peu marquées chez ces Aranéides et ne portant que sur le volume de l'abdomen et sur la longueur des pattes. Le palpe du ♂ fournit naturellement des éléments décisifs de diagnostic ; par contre, la région génitale de la ♀, très simple, est peu utilisable.

Archaea Workmani (O. P. Cambr.)

(Fig. 1 D, 2 A, 3 D)

- CAMBRIDGE (O. P.). — On some new Genera and Species of Araneida. — *Proc. Zool. Soc. London*, 1881, p. 765-775 (*Eriauchenus*).
- SIMON (E.). — Description d'un genre nouveau d'Arachnides et remarques sur la famille des *Archaeidae*. — *Ann. Mus. civ. Genova*, X, 1883, 182-187.
- Note complémentaire sur la famille des *Archaeidae*. — *Ann. Mus. civ. Genova*, XX, 1883, 373-380.
- Histoire Naturelle des Araignées. I. 1895.
- CANALS J.). Estudios aracnológicos (IV). Las aranas de la familia *Archaeidae* y su distribución geográfica actual. — *Caras y Caretas. Buenos Aires*, 1934, 3-8.
- PETRUNKEVITCH (A.). — The status of the family *Archaeidae* and the genus *Landana* — *Ann. ent. Soc. Amer.* XXXII, 1939, 479-5-1.

Cette espèce classique a été à plusieurs reprises, et très récemment encore, étudiée en détail : certaines de ses particularités étaient cependant restées inaperçues.

Elle est facile à identifier, à l'état adulte. La partie céphalique est de 2 à 2 fois 1/2 plus grande que la longueur du céphalothorax, caractère qui s'acquiert progressivement au cours du développement. La « tête » proprement dite, portée par une sorte de col d'échassier, long mais robuste, est normalement un peu plus haute que longue, mais d'importantes variations individuelles s'observent à ce point de vue, de même en ce qui concerne la forme plus ou moins convexe de l'« occiput ». Celui-ci est d'ordinaire peu proéminent en arrière (1), aussi un plan vertical tangent à son fond passe-t-il soit par le pédicule, soit, le plus souvent, en avant de lui. Le sommet du « crâne » porte quatre tubercules épineux bien marqués, disposés en trapèze.

Les tubercules épineux chélicériens sont plus ou moins gros suivant les sujets et situés, chez les adultes, à l'extrême base de l'appendice. Chez les jeunes, ils sont plus bas placés et « remontent » progressivement au cours du développement, en même temps que s'allonge le « cou ». Par ailleurs, du point de vue de la coloration, les jeunes sont souvent ornés d'un « faux-col » blanc qui, en général, n'est plus visible chez l'adulte.

L'abdomen, de profil subtriangulaire, de proportions variables, tantôt un peu plus long que haut et tantôt l'inverse, se termine par une saillie tuberculeuse supéro-postérieure mousse, au-dessous de laquelle la face postérieure est convexe jusqu'aux filières. Sa hauteur est normalement comprise entre la 1/2 (♂) et les 3/4 (♀) de celle du céphalothorax.

Pattes I, II, IV, III. Les premières sont de beaucoup les plus longues, presque aussi longues même que les deuxième et quatrième réunies. Les fémurs postérieurs sont nettement plus clairs. La brosse de poils spiniformes des

(1) Il l'est relativement beaucoup chez le type, d'après la figure de CAMBRIDGE, mais il est vrai qu'il s'agit là d'un individu immature.

protarses III est toujours bien développée et la plaque de stridulation des chélicères se trouve à la place habituelle, au-dessus de la courbure de l'appendice. Elle n'est, j'en conviens, visible qu'à un examen attentif. Je n'en suis pas moins surpris que mon éminent collègue A. PETRUNKEVITCH (*loc. cit.* 1939, p. 486, trois premières lignes) ait aussi catégoriquement nié son existence.

La région génitale de la ♀, peu caractéristique, n'est guère utilisable pour la détermination.

Le palpe du ♂ est assez simple (fig. 3 D). Les différents articles sont dé-

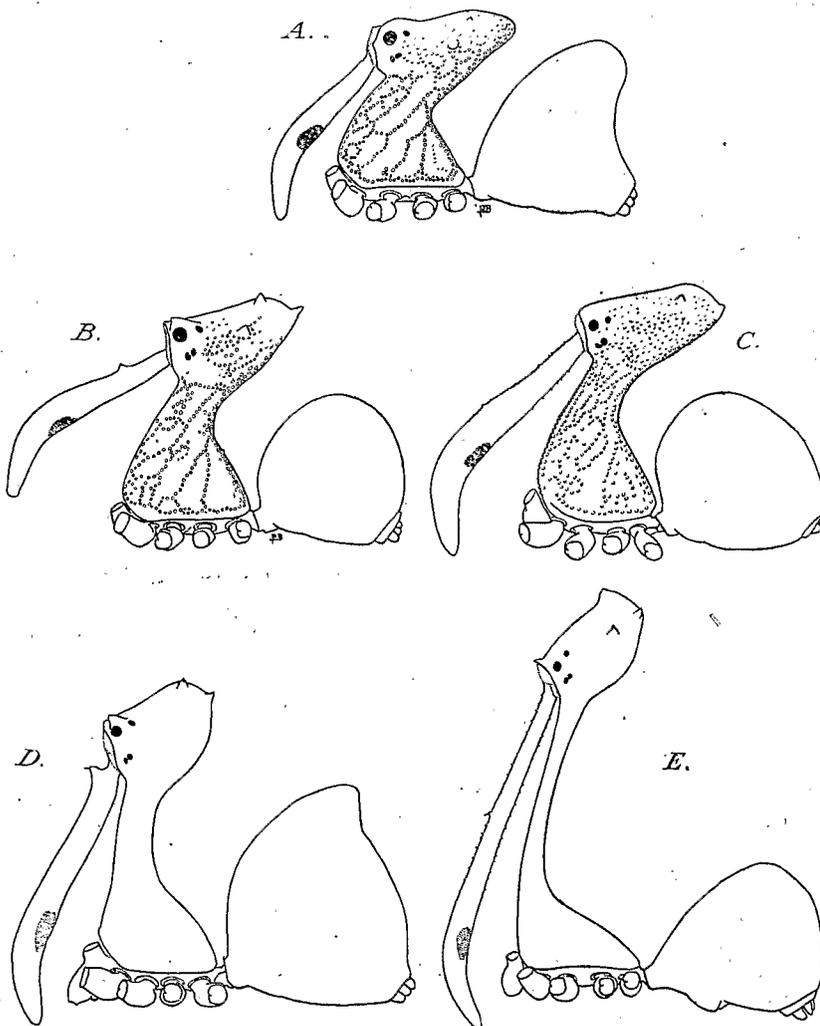


Fig. 1. *Archaea*. — A : *A. Jeanneli*, n. sp. — B : *A. Vadoni*, n. sp. — C : *A. Bourgini*, n. sp. — D : *A. Workmani* Cambr. — E : *A. gracilicollis*, n. sp.

pourvus d'apophyses. Le bulbe, blanchâtre, en forme de jarre, plus long que large, est limité à son sommet par deux crêtes chitineuses courbes, l'une semi-spiralée, l'autre en forme de fer à cheval : l'embolus est très petit.

La taille peut varier notablement d'un individu à l'autre.

Mensurations d'une grande ♀ d'Andrahomana :

longueur du corps : 5,6 mm. (céphalothorax : 2,5 mm. ; abdomen : 3,1 mm.);
hauteur du céphalothorax : 5,3 mm. ; hauteur de l'abdomen : 4,3 mm. ;
longueur de la patte I : 19,3 mm. (fémur : 7 mm. ; patelle et tibia : 8 mm. ;
tarse : 4,3 mm.).

J'ai capturé, dans la forêt de la Montagne d'Ambre, un ♂ de grande taille, ayant l'occiput particulièrement développé, de très gros tubercules chélicériens et un palpe s'écartant quelque peu du type classique par le bulbe plus large que long.

Voici ses mensurations :

longueur du corps : 5,7 mm. (céphalothorax : 2,5 mm. ; abdomen : 3,2 mm. ;
hauteur du céphalothorax : 5,2 mm. ; hauteur de l'abdomen : 2,8 mm. ;
longueur de la patte I : 30 mm. (fémur : 11 mm. ; patelle et tibia : 12 mm. ;
tarse : 6,8 mm.).

S'agit-il d'une variété géographique autonome ? Je ne saurais en décider d'après un seul individu.

L'espèce est commune et répandue dans toutes les forêts primitives humides ou demi-humides de Madagascar. Elle ne fait défaut que dans les régions australe et occidentale de l'île, par suite certainement de la trop grande sécheresse du climat.

Très nombreux ♂, ♀ et immatures capturés de juillet à avril dans le Nord (forêt de la MONTAGNE D'AMBRE), le Centre (forêt de MAROVATO, d'ANALAMAZAOTRA, de MANJAKATOMPO) et l'Est de l'île, depuis la forêt d'AMBOHIVOANGY, dans le fond de la baie d'Antongil, jusqu'à la région de FORT-DAUPHIN (Andrahomana, Isaka) et de 0 à 2.000 mètres d'altitude.

Archaea gracilicollis, n. sp.

(Fig. 1 E, 2 E)

♀. Espèce apparentée à *A. Workmani*, mais beaucoup plus petite qu'elle, et chez laquelle la disproportion entre le céphalothorax et l'abdomen atteint son maximum. Le « cou » est encore plus long, relativement aux dimensions du reste du corps ; il est surtout beaucoup plus grêle. La forme générale de la tête n'est pas sensiblement différente, mais l'occiput est très peu développé et le « front », en arrière des yeux médians, est plus relevé dans sa région postérieure. Le crâne porte dans sa partie supérieure, 6 tubercules au lieu de 4 comme chez *A. Workmani* : 2 sont latéraux et

2 médians peu développés forment deux petites bosses jumelles. Le céphalothorax, dans son ensemble, est environ trois fois plus haut que long.

Chélicères très longues, subrectilignes sur leurs premiers 7/8, la portion terminale coudée étant très courte. L'épine chélicérienne dorsale n'est pas placée comme chez l'espèce précédente, mais située presque au milieu de la tige. La petite plaque striée de stridulation n'est pas très développée, mais bien visible à un examen attentif.

L'abdomen, de profil triangulaire, nettement plus long que haut, à sommet dorso-médian, n'atteint guère en hauteur que le 1/3 du céphalothorax. Il est orné de dessins brun noir sur fond très clair. Céphalothorax brun de poix. Pattes marron clair, sans manchons nets.

Longueur du corps : 2,6 mm. (céphalothorax : 1,15 mm. ; abdomen : 1,4 mm.).

Hauteur (verticale) du céphalothorax : 3,4 mm. ; hauteur de l'abdomen : 1,15 mm.

Pattes	I	II	IV	III
Fémurs	3,9 mm.	2,9 mm.	3 mm.	
Patelles et tibias	4,1 mm.	3 mm.	2,2 mm.	
Tarses	1,9 mm.	1,1 mm.	1 mm.	
Total	9,9 mm.	7 mm.	6,2 mm.	

Je ne connais malheureusement pas encore le ♂ de cette très remarquable espèce, où la dysharmonie céphalothoracique atteint son maximum.

MADAGASCAR Nord-Ouest, Ile de Nosy-Be (Forêt de Lokobe) ; 1 ♀, 1 immature.

Archaea Vadoni (1), n. sp.

(Fig. 1 B, 2 D, 3 A, C)

Cou beaucoup plus large et court que celui des espèces précédentes. Il est fortement cambré en arrière de telle sorte que le plan vertical passant par les yeux médians antérieurs coupe les hanches III. Occiput très développé, fortement saillant postérieurement et dont le fond se trouve au niveau de la fente épigastrique, ce qui rend la tête proprement dite beaucoup plus longue que haute : il porte six tubercules épineux très visibles, les deux postérieurs prenant l'aspect de deux petits cornillons lorsqu'on regarde la tête en vue supéro-antérieure (fig. 2 D). Céphalothorax un peu plus d'une fois 1/2 plus long que haut. Sa surface est parsemée de granulations qui dans la région thoracique forment de petits cordons. Epine chélicérienne

(1) En hommage reconnaissant à l'ami Vadon, le sage épïcúrien de Maroantsetra, auquel l'entomologie malgache doit tant,

dorsale bien marquée, située dans le 1/3 basal de l'appendice, mais plus loin de la base même que chez les adultes de *A. Workmani*.

Abdomen globuleux, sans tubercule postéro-dorsal, aussi haut ou un peu plus haut que long. Sa plus grande hauteur, située au niveau de la fente épigastrique, est inférieure à celle du céphalothorax.

Céphalothorax brun-marron plus ou moins foncé suivant les individus et portant, lorsqu'il est relativement clair, des marques plus sombres. Chélicères nettement rembrunies à la base et au sommet de la tige. Pattes plus ou moins sombres, mais fémurs toujours rembrunis au sommet ; manchons foncés aux tibias et aux tarse. Sternum noir. Abdomen maculé de dessins brun-noir irréguliers sur fond clair.

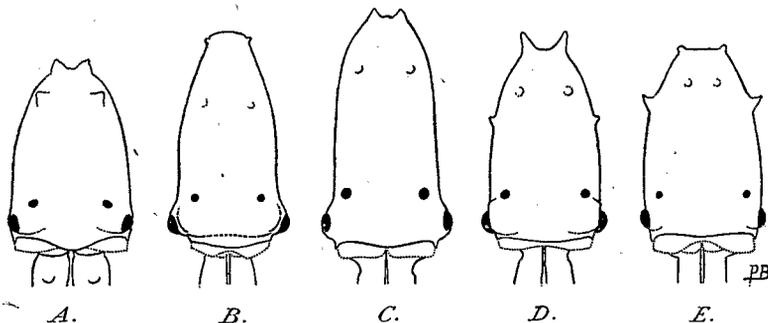


Fig. 2. Céphalothorax d'*Archaea* de face. — A. *A. Workmani* Camb. — B. *A. Jeanneli*, n. sp. — C. *A. Bourgini*, n. sp. — D. *A. Vadoni*, n. sp. — E. *A. gracilicollis*, n. sp.

♂. Palpe caractérisé par une petite apophyse rougeâtre très nette située au sommet du fémur et par la forme du bulbe, jaunâtre clair, de relativement grande taille, et terminé en pointe (fig. 3 C).

Longueur du corps : 1,7 mm. (cph. : 0,9 mm. ; abdomen : 0,8 mm.)

Hauteur du céphalothorax : 1,4 mm. ; longueur de la tête : 0,7 mm.

Pattes I, II, IV, III, mais I beaucoup plus petite que II et IV réunies.

Longueur : I : 5,6 mm. (fémur : 2,1 mm. ; patelle et tibia : 2,4 mm. ; tarse : 1,1 mm.)

— II : 4,4 mm. (fémur : 1,7 mm. ; patelle et tibia : 1,8 mm. ; tarse : 0,9 mm.)

— III : 3 mm. (fémur : 1,4 mm. ; patelle et tibia : 1 mm. ; tarse : 0,6 mm.)

Espèce dominante dans les forêts côtières du Nord-Est de l'Ile, bordant la baie d'Antongil jusqu'à 800 m. d'altitude.

AMBOHIVOANGY, BEANANA (Vadon) : nombreux ♂, ♀ et immatures.

Archaea Bourgini (1), n. sp.

(Fig. 1 C, 2 C, 3 B, E)

Céphalothorax du même type que celui d'*A. Vadoni*, mais « cou » un peu plus étranglé et un peu plus long que chez cette dernière espèce, quoique beaucoup plus large et plus court que celui d'*A. Workmani*. Tête rejetée en arrière comme chez *A. Vadoni*, et plus peut-être encore, avec un « crâne » très développé postérieurement en « déformation toulousaine » (si je puis employer ici cette comparaison anthropologique), au point que le sommet de l'occiput dépasse en arrière le niveau de la fente épigastrique et qu'un plan vertical intéressant les yeux médians antérieurs passerait entre les hanches III et les hanches IV. Ces caractères sont d'ailleurs susceptibles de variations individuelles : chez un sujet, le sommet de l'occiput atteignait le niveau de la base des filières. Quatre tubercules épineux céphaliques très faiblement développés ; en vue supéro-dorsale, la paire postérieure forme deux cornillons occipitaux beaucoup plus petits que ceux d'*A. Vadoni* (fig. 26).

L'épine chélicérienne est également très petite et située presque au milieu du bord dorsal de l'appendice.

Granulations céphalothoraciques un peu moins nettes que chez *A. Vadoni*.

Abdomen globuleux et dépourvu de saillie tuberculeuse postéro-dorsale, comme celui de *A. Vadoni* ; mais il est un peu moins élevé, aussi long ou même un peu plus long que haut, et beaucoup moins haut que le céphalothorax. Il est de profil subhémisphérique.

Coloration moins triste et plus variée que celle des autres *Archaea* : le dessus de la tête, brun-rougeâtre, tranche avec le brun de poix du reste du céphalothorax et l'abdomen est orné de dessins noirs et blancs : on distingue parmi ceux-ci un croissant dorso-transversal plus ou moins complet et une tache médiane postérieure.

♂ Palpe représenté fig. 3 E. Ni le fémur, ni la patelle ne portent d'apophyses. Le bulbe, beaucoup plus foncé que les autres articles, est muni de prolongements chitineux noirs caractéristiques, recourbés en forme de cils.

Longueur du corps : 2,1 mm. (cph. : 1 mm. ; abdomen : 1,1 mm.).

Hauteur du céphalothorax : 1,6 mm. ; longueur de la tête : 0,9 mm.

Pattes	I	II	IV	III
Fémurs	2 mm.	1,8 mm.	1,7 mm.	
Patelles et tibias	2,4 mm.	1,7 mm.	1,5 mm.	
Tarses	1,3 mm.	1,7 mm.	0,7 mm.	
Total	5,7 mm.	4,4 mm.	3,9 mm.	

MADAGASCAR Centre : forêt de la MANDRAKA, 5 ♂, 1 ♀.

(1) Dédié à mon dévoué collaborateur Pierre Bourgin, dessinateur et observateur de premier ordre.

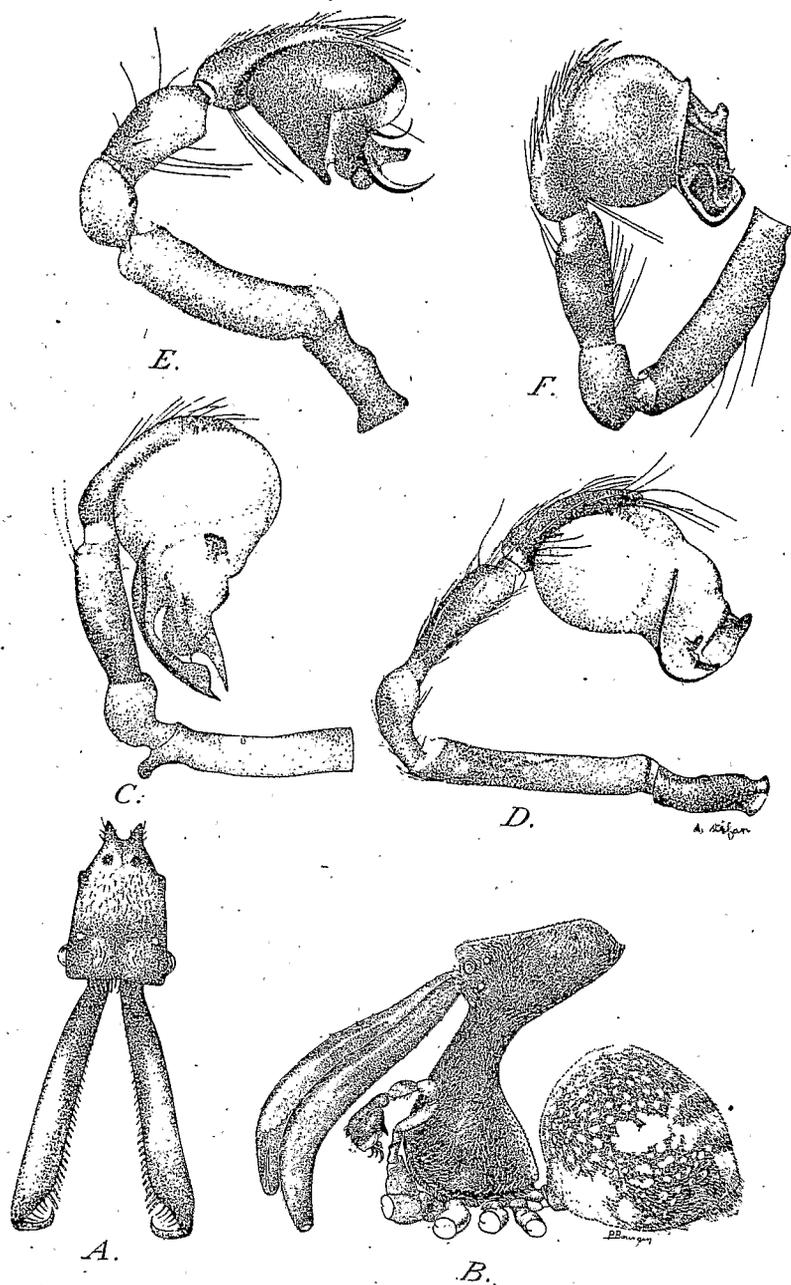


Fig. 3. A. Céphalothorax de *A. Vadoni*, n. sp., de face. — B. *A. Bourgini*, n. sp. — C. Palpe ♂ de *A. Vadoni*, n. sp. — D. Id. de *A. Workmani* Camb. — E. Id. de *A. Bourgini*, n. sp. — F. Id. de *A. Jeanneli*, n. sp.

Archaea Jeanneli (1), n. sp.

(Fig. 1 A, 2 B, 3 F)

Crâne beaucoup plus long que haut, fortement rejeté en arrière, et très élargi postérieurement en « déformation toulousaine », semblable par là à celui des deux espèces précédentes, mais le « cou » est nettement plus fort et plus large que chez *A. Bourgini* et même que chez *A. Vadoni*. En outre et surtout, il n'existe pas d'épines céphaliques nettes : en vue supéro-dorsale, le sommet de l'occiput apparaît tronqué et dépourvu de « cornillons ». L'épine chélicérienne dorsale fait virtuellement défaut. Mêmes granulations céphalothoraciques que chez *A. Vadoni*.

Abdomen plus haut que long, sensiblement aussi haut que le céphalothorax chez le ♂, et parfois un peu plus haut que chez la ♀. Sa face antérieure est convexe et sa face postérieure concave. Il est de profil triangulaire comme celui d'*A. Workmani*, mais avec une saillie postéro-dorsale plus mousse, se confondant avec la ligne abdominale générale.

Palpe ♂ représenté fig. 3 F. Le fémur ne porte pas d'apophyse apicale comme celui d'*A. Vadoni*, par contre, la patelle présente une saillie angulaire postéro-dorsale nette ; celle-ci apparaît à peine sur la figure du fait de l'orientation. Bulbe brun clair, plus foncé que ceux d'*A. Bourgini* et d'*A. Workmani*.

Longueur du corps : 1,8 mm. (céphalothorax : 0,9 mm. ; abdomen : 0,95 mm.).

Hauteur du céphalothorax : 1,2 mm. ; longueur de la tête : 0,75 mm.

Pattes	I	II	IV	III
Fémurs	2 mm.	1,65 mm.	1,3 mm.	
Patelles et tibias	2,2 mm.	1,55 mm.	1,1 mm.	
Tarses	1,1 mm.	1 mm.	0,6 mm.	
Total	6,3 mm.	4,20 mm.	3 mm.	

MADAGASCAR Centre : forêt de la MANDRAKA. Nord-Est : forêt d'AMBOHVOANGY.

TABLEAU DE DÉTERMINATION DES **Archaea** MALGACHES

- A. Céphalothorax plus de 2 fois plus haut que long. « Tête » proprement dite plus haute, ou sensiblement aussi haute que longue. Longueur du corps égale ou supérieure à 2,5 mm.
- a) 4 tubercules épineux craniens. Epine chélicérienne dorsale située à la base de l'appendice. Longueur du corps supérieure à 3,5 mm. **A. Workmani** O. P. Cambr.

(1) Dédié à l'éminent entomologiste, en hommage affectueux.

- b) 6 tubercules épineux craniens. Epine chélicérienne située dans la région médiane de l'appendice. Longueur du corps comprise entre 2,5 mm. et 3 mm. *A. gracilicollis*, n. sp.
- B. Céphalothorax moins de 2 fois plus haut que long. « Tête » proprement dite beaucoup plus longue que haute. Longueur du corps inférieure à 2,5 mm.
- a) 6 tubercules épineux craniens bien développés. Epine chélicérienne dorsale située dans le 1/3 basal de l'appendice. *A. Vadoni*, n. sp.
- b) 4 tubercules épineux craniens peu développés. Epine chélicérienne très petite située dans le 1/3 médian de l'appendice. *A. Bourgini*, n. sp.
- c) aucun véritable tubercule épineux cranien ou chélicérien : sommet de l'occiput tronqué, sans « cornillons ». Céphalothorax et abdomen sensiblement de même hauteur. *A. Jeanneli*, n. sp.

- Chez toutes les *Archaea* malgaches, la patte II est plus longue que la patte IV, caractère qui les distingue de l'espèce africaine et de l'espèce australienne, où ce rapport est inversé.

CONCLUSIONS

Il ressort des faits exposés ci-dessus, qu'il existe à Madagascar :

1° une espèce d'*Archaea* très commune et répandue dans toutes les forêts primitives, non sèches, de l'île, depuis les basses régions côtières jusqu'aux parties les plus élevées des hauts-plateaux (la forêt de Manjakatempo est située entre 1.800 et 2.000 m.). C'est *A. Workmani*, la seule forme qui avait été identifiée jusqu'à présent.

2° quatre espèces moins communes, sans être rares, et beaucoup plus localisées : *A. Vadoni* qui paraît limitée à la forêt côtière du Nord-Est ; *A. gracilicollis* à celle du Nord-Ouest ; *A. Bourgini* à celle de la Mandraka, dans la partie est des plateaux centraux de l'Imerina et *A. Jeanneli* qui habite, à la fois, la forêt orientale et une partie de celles des hauts plateaux.

Ces remarquables Araignées nous apportent de valables sujets de méditation. Elles nous donnent, en premier lieu, l'exemple typique d'un groupe, différencié morphologiquement au maximum, et cependant archaïque, groupe qui, en dépit de son ancienneté, ne saurait d'aucune manière être considéré comme primitif, mais apparaît manifestement, au contraire, comme une fin de lignée. Elles nous offrent, en second lieu, le cas intéressant d'une famille répandue autrefois sur presque toute la surface de la terre — elle habitait au tertiaire le Nord de l'Europe (ambre de la Baltique) et est représentée en Amérique du Sud par le genre *Mecysmauchenius* (1) — maintenant

(1) PETRUNKEVITCH (*loc. cit.*, 1939) a récemment inclus les *Landana* parmi les *Archaeidae* : peut-être a-t-il raison, mais la question demande encore examen.

réduite à une aire discontinue et très restreinte, mais dans une partie au moins de laquelle elle est restée en pleine prospérité. Elles nous surprennent, enfin, par le succès paradoxal qu'elles ont remporté dans la lutte pour la vie à Madagascar. Il aurait semblé que leur gaucherie, la lenteur de leurs mouvements, leur forme excentrique dussent être pour elles un insurmontable handicap. Les faits témoignent qu'il n'en est rien. Les fourrés de la forêt primitive malgache sont un lieu de vie intense (2) où bien d'autres Araignées plus sportives, plus alertes, plus rapides et douées de meilleurs yeux, telles que les Salticides, ne manquent pas : elles paraîtraient devoir faire aux *Archaea* une concurrence redoutable et victorieuse, et cependant celles-ci abondent plus peut-être qu'aucune autre espèce. La raison en échappe actuellement.

(2) Beaucoup plus que ceux de la grande forêt africaine qui sont faunistiquement pauvres.